

Je ne suis pas Charlie-Munich

Article rédigé par *François Billot de Lochner*, le 11 septembre 2015

L'esprit Charlie doit être notre guide infaillible. Ce dogme ne saurait être discuté. Puisque deux musulmans extrémistes ont assassiné d'importants journalistes, la société tout entière doit se mettre en ordre de marche pour traquer les extrémistes de tous bords, dont les plus dangereux sont évidemment les plus nombreux : entre deux musulmans extrémistes et les millions de manifestants opposés à la loi Taubira, le choix est fait.

Il faut désormais traquer avec la plus grande sévérité les fondamentalistes fascisants venant bien évidemment des milieux catholiques d'extrême-droite. De ce postulat découle l'ensemble des actions menées par le système politico-médiatique depuis le début de l'année. Malheur aux fous furieux qui se risqueraient à critiquer le dogme Charlie : un dirigeant socialiste n'a pas hésité à dire qu'il faudrait les rééduquer. Après les éoliennes en Aubrac, les camps de rééducation sur le plateau du Larzac...

Pourtant, cela ne suffit pas. Le problème migratoire s'est en effet installé et développé depuis quelques mois : être Charlie ne suffit plus. À l'esprit Charlie doit désormais se superposer l'esprit Munich. Il s'agit, à l'encontre de l'Évangile de la semaine dernière, de fermer ses yeux et ses oreilles, de ne voir et entendre que la petite musique des médias officiels, de se laisser bercer par la voix sirupeuse de l'émotion, de déléguer sa capacité de réflexion au système politico-médiatique, de mener sa vie habituelle dans le douillet confort des nations pacifiques et protégées.

Ainsi, la quasi-totalité des médias montrera une foule pacifique, composée de familles de réfugiés dans la plus grande détresse, amassées devant la gare de Budapest, alors que des vidéos circulant sur Internet montreront la même foule, essentiellement composée d'hommes jeunes, hurlant des Allah Akhbar à tous vents, déployant des banderoles insultantes pour l'Europe, faisant preuve d'une violence verbale extrême, et quittant la place en laissant un tas d'immondices impressionnant.

De la même façon, les médias feront état de groupes de familles de réfugiés pacifiques traversant la frontière autrichienne pour passer en Italie, alors qu'un Polonais de gauche, patron de sites homosexuels, aux convictions de gauche bien ancrée, racontera sur la toile avoir vécu à la frontière une véritable terreur, lorsque des hommes en très grand nombre, qu'il qualifie de barbares, détruiront tout sur leur passage, dont son car, souillé d'excréments, vidé de tous objets, puis renversé dans le fossé...

De même, le drame épouvantable d'un petit garçon noyé sera le cheval de bataille de médias sous influence, qui n'évoqueront pas le fait que la famille de ce petit garçon était installée en Turquie depuis trois ans, qu'il ne s'agissait pas de chrétiens persécutés mais d'une famille de musulmans voulant rejoindre la Grèce car le père voulait se faire soigner les dents, que le père avait un gilet de sauvetage quand sa femme et son fils n'en avaient pas, et que... le père était sans doute le passeur, donc le meurtrier probable de sa femme et de son fils.

L'esprit Charlie-Munich envahit à grande échelle le monde occidental, à tous les niveaux et de façon angoissante. Ceux qui le combattent deviennent donc des sortes de héros, minoritaires bien sûr et marginalisés de façon systématique, qu'il faut saluer et évidemment encourager.

Il s'agit, bien sûr, des médias authentiquement libres, de quelques hommes ou femmes politiques courageux, de quelques évêques dont la force de caractère et le souci de la vérité devraient servir de modèle pour tous, de personnalités de la société civile qui mettent toute leur énergie à inverser la pente mortifère qu'emprunte l'Europe, de Français ordinaires qui luttent quotidiennement dans l'ombre pour faire émerger la vérité dans la charité, et tant d'autres encore. Tous pourront dire plus tard, dans la joie que donne l'espérance : nous avons agi à temps et à contretemps pour combattre l'esprit Charlie-Munich, quand tant d'autres se lamenteront dans une tristesse toute charlie-munichoise en disant : il aurait fallu que, j'aurais dû...

Décidément, ne soyons donc pas Charlie-Munich !

François Billot de Lochner